

La rédaction : La dernière fois, j'ai reçu un de mes beaux-fils à la maison. Nous avons longuement parlé de la plantation des arbres. Il m'a donné un conseil d'une grande simplicité :

« Ne cherche pas à faire de gros efforts. Plante seulement un arbre par jour. Une année compte 365 jours. À la fin de l'année, tu en auras planté 365. Tu verras le résultat : ce sera extraordinaire. »

Ses paroles m'ont rappelé celles d'un ancien de Tieta. Il me disait qu'il ne faisait jamais de longues journées de travail. Il allait au champ, débroussaillait autour de deux ou trois bananiers, puis passait le reste de son temps à se reposer, parfois même à dormir. Pourtant, lorsqu'on le retrouvait au marché de Voh, il vendait toujours une grande quantité de bananes, et des bananes d'une qualité remarquable.

À Hunöj, il y avait aussi un ancien de mon clan. Lui aussi avait sa manière bien à lui de travailler. Il disait qu'il allait au champ, mais il passait souvent plus de temps à se reposer sous un jambellonier qu'à manier la machette. Un jour, il m'a invité à l'accompagner. J'ai découvert qu'il avait aménagé, à l'ombre, un véritable coin de repos. Il m'a alors confié :

« Tu sais, mon fils, j'arrive au champ, je débrousse trois, quatre ou cinq trous d'ignames, puis je vais m'allonger. Après cela, ma journée est terminée. Je rentre à la maison et je continue à me reposer. C'est ainsi que je travaille, jour après jour. »

Et pourtant, chaque récolte donnait de magnifiques ignames, de superbes tubercules.

Aujourd'hui, je repense à ces hommes. Ils avaient de la bouteille, mais surtout de la sagesse. Ils m'ont appris qu'il n'est pas toujours nécessaire de s'épuiser pour accomplir de grandes choses. La régularité, la patience et la persévérance finissent souvent par produire des résultats étonnants.

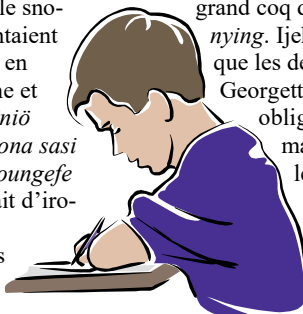
Je crois que, désormais, je vais moi aussi apprendre à gérer mon temps comme eux : avancer un peu chaque jour, sans précipitation, mais sans jamais m'arrêter. Bonne lecture à vous de Ponož où il fait très froid. **Wws**

Ma iesojë

Ijehe

Le plus gentil qui avait la sympathie de tous était Ijehe. Il n'exigeait aucune attention particulière. Il poussait ses quatre vents dans la lenteur de son âge. Quatre ans. Les enfants l'ont surnommé *Numéro Onze*. Et devant tous, une voix s'était levée pour rapporter à Grand-mère que le jeunot continuait de faire couler sa morve même à l'école et Maîtresse n'arrêtait pas de le renvoyer aux vestiaires pour s'essuyer. Ils disaient aussi que le goret rebelle prenait un malin plaisir à ne pas faire correctement sa toilette pour tout le temps être renvoyé. Une chanson était même venue sur les lèvres des écoliers pour illustrer la mauvaise posture d'un morveux devant une belle demoiselle dont il avait le désir de chavirer le cœur. Et pour le snobisme, ils le chantaient en deux langues, en Drehu et Nengone et en canon: "*Kölöiniö numero ooz, pitrona sasi koi hmunë ngo xoungefe webehngod*." Trait d'ironie. Ceux qui ne connaissaient pas ce pourquoi la

mélodie était composée, avaient la pensée orientée directement aux grands joueurs de football qui ont porté le maillot plaqué du onze. Si seulement ils savaient que *webehngod* en Maré est traduit par *morve* en Français ! Avant la découpe de la pomme en plusieurs parts, chaque parti se devait d'être présentable. Et Ijehe, lui aussi, avait déjà eu la vigoureuse tâche qu'on pouvait lire sur son nez mais surtout sur les revers de ses mains ... les traces de morve mal essuyées brillaient fort comme des écailles de bête au soleil. Tout de même, c'était toujours à lui que revenaient les meilleures parts et surtout beaucoup d'affection de la part de tout le groupe d'enfants. Mais avant la remise, il est renvoyé au robinet pour parfaire sa toilette, accompagné des plus grands avec dans ses bras le grand coq de la maison. *Hanying*. Ijehe titubait de sorte que les deux grandes filles Georgette et Annah étaient obligées de lui donner la main. Une qui portait le volatile et l'autre qui tenait sa main. **Hnacipan Léopold 2022 &&&**



Les trois sommets de l'amour

J'essaie de traduire les paroles d'un vieux de Jozip, Wate-qatr. Il m'a remercié par ces paroles lorsque je suis allé faire un exposé sur la case kanak à la tribu de Jazol ccc.

« Dans les années après guerre, beaucoup de drehu ne résidaient pas en Calédonie (Grande-Terre) Du moins, ce n'était pas dans les habitudes de venir et de s'y établir, comme on le vit de nos jours. Ils ne venaient pas pour acheter un terrain et construire. Ils arrivaient, travaillaient pour un objectif précis. La construction d'un temple, une maison, assurer un mariage, ... Une fois la somme recherchée récoltée, ils revenaient vivre leur vie sur Drehu. Ce n'est que des années bien plus tard, que les générations changèrent de ligne de conduite en s'ouvrant au travail dans la capitale et en s'y établissant. Le vieux Wate disait qu'il ne fallait pas oublier les trois choses: le temple, l'hôpital et le travail. Le temple pour prier le bon Dieu de nous avoir gardés la semaine; l'hôpital pour rendre visite aux familles. C'est la vie sociale qu'est le prolongement de la vie tribale et respecter le travail. Source de la subsistance quotidienne. »

Ngazo e zöong

Wob La Classe, je voudrais juste te souhaiter la même chose que les autres " Bonne Retraite méritée " ! je repense encore au Larzac où Mademoiselle Pittet-qatr nous "charriait" avec les souvenirs de nos rédactions au collège et toi, tu disais : "C'est à cause d'elle qu'on n'arrive pas à parler français !" Mdr... on voit bien aujourd'hui le résultat ! Tu manies avec aisance la langue de Molière pour ne pas dire la langue de "Miss Pittet-qatr". Et dans ton dernier journal, tu relates l'histoire contée par Comekë. Et je me rappelle aussi des bons moments passés

avec ma grand-mère Mariana-qatr. Avec elle, nous avons visité ses cousines et tantes de Inagoj chez la famille Wakeli, Qanono chez sa cousine Adrie et maman Waimalo-qatr, Hnathalo chez grand-mère Marie-Hélène Sailuegejë sans compter ses cousins de Drueulu et Hnagathotho. Des séjours d'un week-end à 1 à 2 semaines. C'était la belle époque et on n'avait pas de téléphone, ni d'Internet, ni de télé. Nostalgie de ces périodes de discussions autour du feu ou des jeux d'enfants qui sont maintenant bannis de notre Société ! De vraies relations. Authentiques ! Bonne retraite encore et surtout merci pour le partage



de ton journal. **La classe Madeleine Atre**

Bonne Retraite à toi mon papa, J'espère que tu vas continuer à nous faire voyager avec tes écrits ; merci pour tous les enfants à qui tu as donné de ton temps pour les faire grandir dans tous les domaines de l'éducation en général ; j'ai hâte à mon tour d'être à la retraite à la fin de l'année ; je ne veux plus dépendre du boulot ; quand j'ai envie de profiter de chaque jour que Dieu me donne, pour profiter de la vie avec la famille, flâner, voyager, ... Je t'embrasse, **Nassaie Qala.**



Humeur : Le soleil noir...

Qaqa, tu fais quoi ?

Egeua !

Qu'est ce ça veut dire: « I don't know »

Je ne sais pas.



H.L



Tu vois bien que je m'enterre. Je ne veux pas que les autres m'enterrent. Pff !

H.L

Prière : Dans le numéro précédent, j'évoquais ma dernière visite à Leu dans son appartement dans les tours de Magenta. Il est parti. Nous l'avons enterré la semaine dernière. Cette semaine on est encore en deuil, celui d'un autre enfant de la tribu. Jacky Patel. Les coutumes se sont déroulées à Hunöj et l'inhumation à Luengöni. Paix aux âmes des 2 enfants de la maison. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com